
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49856

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Theodore ZELDIN, *France 1848–1945. T. II: Intellect, Taste and Anxiety*, Oxford (Clarendon Press) 1977, 1202 p.

Après le premier volume: »Ambition, Love and Politics«, publié en 1974, voici le second et dernier tome de l'extraordinaire synthèse: *France 1848–1945*, publié dans l'*Oxford History of Moderne Europe*. Extraordinaire, l'entreprise de Theodore Zeldin l'est à plusieurs titres. C'est une gageure de mener à bien une œuvre d'une telle ampleur. C'en est une aussi d'étudier d'un seul mouvement ce siècle d'histoire, si complexe et si chargé de crises. A une périodisation fondée sur l'histoire politique, ou sur l'évolution économique et sociale, T. Zeldin substitue une toute autre approche. Il suit un certain nombre de thèmes, survolant chaque fois toute la période, sans du reste que le choix de ceux-ci apparaisse avec une parfaite clarté, ni sans qui soit véritablement perceptible la logique qui préside à l'ordre de présentation des divers thèmes. C'est ainsi que les derniers chapitres de la 3^{ème} partie du tome s'intitulent tour à tour: Hiérarchie et violence, naissance et mort, religion et anticléricalisme, technocratie, gérontocratie, hypocrisie . . .

Si donc T. Zeldin balaie les cadres événementiels, ce n'est pas pour substituer à ceux-ci la logique de structures porteuses en elle-même d'une explication. A une construction fondée sur quelque ordre des raisons, il préfère une démarche empirique, celle d'une série d'aperçus, autour de questions et de sujets, dont la présentation est somme toute passablement juxtaposée. L'originalité de la manière de T. Zeldin apparaît plus clairement encore dans ce second tome que dans le volume précédent. Quand il abordait les groupes sociaux, et les familles politiques, certes d'un seul mouvement, de 1848 à 1945, T. Zeldin se situait sur le terrain amplement défriché par les historiens français depuis les dernières décennies. Le lecteur se retrouvait sur un paysage plus familier. Surtout la cohérence du propos de l'auteur paraissait plus sensible que dans ce tome II, où le foisonnement même des thèmes donne le sentiment de quelque kaléidoscope, où se reflètent des images brisées d'une même France.

Ces observations ne sont pas inspirées par une volonté critique, mais par le souci de faire comprendre au lecteur le propos de T. Zeldin. En fait son livre doit être pris pour ce qu'il veut être, ni grande synthèse, ni livre à thèse, marqué de quelque esprit de système, mais essai, accueillant aux perspectives les plus diverses. Dès lors que le lecteur sait ce qu'il peut attendre du livre de Zeldin, il est comblé. La curiosité de Zeldin n'a d'égale que l'immensité de ses lectures, qu'elle porte sur les travaux des chercheurs, ou les écrits des contemporains. Aussi est-ce le double mérite de ce livre, et ce n'est pas un mince éloge, d'ouvrir des voies volontiers négligées, mais aussi, au gré d'une référence, de suggérer des lectures et des réflexions. Gageons que tout historien qui feuillera le Zeldin trouvera son gibier dans cette garenne, y compris dans les buissons qu'il croit connaître.

C'est ainsi qu'on appréciera tout particulièrement l'ensemble des chapitres consacrés aux questions d'éducation et d'enseignement, qui représentent à eux seuls plus de deux cents pages. Certes, le lecteur reconnaîtra des thèmes et des analyses connues, mais il découvrira des approches originales et suggestives. Sur

les méthodes pédagogiques dans l'enseignement primaire, sur l'enseignement de la philosophie et de la littérature, sur le rôle de la rhétorique, autant de développements neufs, qu'on ne trouverait aisément dans aucun autre ouvrage. En même temps qu'il se meut avec sûreté à travers une bibliographie immense, T. Zeldin comprend à merveille la spécificité et la complexité des réalités françaises. Là encore son livre est un compagnon auquel le lecteur peut se fier sans hésitation.

Sans doute peu de livres déconcertent-ils davantage l'auteur d'un compte-rendu. Le foisonnement des informations et des suggestions ne peut faire l'objet d'un résumé. Le refus de donner une interprétation d'ensemble rend difficile la discussion d'une thèse. Mais cet ouvrage doit être jugé pour ce qu'il veut être, une tentative de lire autrement l'histoire de la France et des Français. Cette démarche pointilliste est bien éloignée des essais ambitieux d'explication et des recherches de causalité. A tout prendre un tel propos est salubre, même si le lecteur risque de demeurer sur sa faim. Au vrai l'essentiel n'est pas là: de ce livre fondamental, l'indépendance du propos et la culture de l'auteur font le véritable prix.

Jean-Marie MAYEUR, Paris

Heinz MOSER, Franz KOST, Walter HOLDENER, Zur Geschichte der politischen Bildung in der Schweiz, Stuttgart (J. B. Metzler) 1978, 8°, 156 S. (Politische Bildung im europäischen Ausland, hg. v. Kurt Gerhard Fischer).

Die frühere, vielfach idealisierende Sichtweise der gesellschaftlichen und politischen Verhältnisse der Schweiz ist seit den 60er Jahren einer kritischen Distanz zum Gegenstand gewichen. Hauptursache für die kritischere Einstellung ist die zunehmende Kluft zwischen dem Anspruch einer liberalen Staatsideologie einerseits und der politischen Realität eines hochentwickelten Industriestaates andererseits. Die sich verringernde Effizienz und die sich abschwächende Legitimation der politischen Institutionen lassen die Eigentümlichkeiten des politischen Systems der Schweiz zunehmend problematisch erscheinen: seinen föderalistischen Aufbau, die unmittelbare Beteiligung des Volkes an der Gesetzgebung, das Kollegialprinzip der Regierung und die Doktrin der Neutralität. Belegt wird diese Entwicklung durch zahlreiche Versuche der Standortbestimmung und Situationsdeutung, wobei die Anfang der 60er Jahre veröffentlichte Schrift »Helvetisches Malaise« des Basler Verfassungsjuristen Max Imboden geradezu ein Stichwort gegeben hat, sowie seit einigen Jahren auch durch vermehrte Überlegungen zur politischen Bildung in der Schweiz.¹

Die vorliegende Arbeit wurde von Mitgliedern der »Arbeitsgruppe Politische Bildung Zürich« verfaßt und stellt den Versuch dar, den Begriff und die verschiedenen Strömungen der politischen Bildung vor dem Hintergrund der poli-

¹ Vgl. Arne ENGELI, Politische Bildung in der Schweiz. Thesen über Ziel, Weg und Situation des politischen Unterrichts, Frauenfeld 1972, 162 S.